

dra son front au delà du tombeau. Et elle sera plus durable que les lauriers du prétoire et les palmes de la vie publique.

Notre collègue est entré dans le royaume de l'éternel repos. Nous nous inclinons sur sa tombe et nous lui adressons l'hommage d'admiration dû à sa noble vie et l'assurance de notre indéfectible souvenir.

(Texte)

L'honorable EUGÈNE PAQUET: Honorables sénateurs, le 15 mai, une dépêche m'annonçait la mort, en quelque sorte subite, de mon voisin et de notre collègue distingué, M. le sénateur Charles Bourgeois. Je me joins à nos collègues pour dire un mot d'adieu à cet ami doué des plus belles qualités.

Le regretté Sénateur Bourgeois a brillé au barreau. Il était un des membres éminents de la profession légale par sa science juridique, sa réputation d'avocat, sa parfaite honnêteté et son idéal chrétien.

Je le salue comme un remarquable modèle de constance, de fermeté et d'invincible attachement aux principes les plus nobles.

Ami de la haute culture, sous toutes ses formes, il se penchait naturellement vers notre riche intellectuelle: notre jeunesse universitaire.

Je me réjouis d'avoir pu l'écouter à l'École des Hautes Etudes politiques de l'Université d'Ottawa. Il a donné, dans cette École, des leçons toujours fortes, brillantes. Il n'eût sans cesse qu'une seule préoccupation: bien remplir auprès des élèves la tâche qu'on lui avait confiée.

Pour accomplir ce devoir, il n'épargna ni son travail, ni ses peines. Les leçons de M. le Sénateur Bourgeois portent dans chacune de leurs pages l'empreinte de son esprit clair et bien ordonné, de sa science étendue et de sa profonde expérience. Il devait continuer. Malheureusement, la plume lui tombera des mains et sa grande voix fera silence.

Lors de ses funérailles, j'ai pu apprécier la sympathie et l'affection des grands et des humbles à l'égard de ce distingué Trifluvien qui a servi les plus nobles causes. Homme de culture littéraire, catholique convaincu, Chevalier du Saint-Sépulcre, il brillait par ses connaissances, son expérience et sa grande bonté. Avec vous, honorables collègues, je m'incline devant sa tombe et je prie ses enfants éplorés d'accepter l'expression de notre très vive et très cordiale sympathie.

Je termine en citant les paroles qu'il prononçait dans cette Chambre à l'occasion du décès de M. le Sénateur Fortin, le 19 mai 1936:

Notre confrère disparu était enfin un grand croyant. Il avait, solidement ancré en lui, les principes religieux que l'on se passe d'une génération à l'autre, dans le vieux Québec. Ces principes, il les mettait en pratique dans sa

L'hon. sir THOMAS CHAPAIS,

vie publique comme dans sa vie privée. Oh! vraiment, il a eu raison de sourire et de sourire jusqu'à la fin, car il était de ceux "qui ont combattu le bon combat" et qui peuvent, avec une sereine quiétude, attendre "leur couronne de justice."

L'honorable F. B. BLACK: Honorables sénateurs, je ne puis laisser passer cette circonstance sans payer mon tribut personnel à deux de nos collègues décédés. J'ai un profond respect pour tous ceux dont les noms ont été mentionnés en cette Chambre aujourd'hui, mais il y a deux anciens collègues, le sénateur McLennan et le sénateur Macdonell, que j'ai connus durant une grande partie de ma vie—dont l'un depuis mon enfance—avec qui j'ai été en association étroite et dont j'ai joui de l'amitié intime.

Le sénateur McLennan est né à Montréal, mais, dans ma jeunesse, il se rendit dans les Provinces maritimes, où il fut employé par la Dominion Coal Company. Dans mon enfance, il se transporta à Sackville, où il travailla à la mise en valeur de terrains. C'est alors que je fis sa connaissance. Le sénateur McLennan était un ami très cher. Il connaissait le prix de l'amitié, et savait comment en jouir. C'était un érudit distingué, un auteur remarquable, ayant écrit un excellent ouvrage sur les premiers jours des Provinces maritimes, avec mention spéciale de Port-Royal. Tous ceux qui l'ont connu regretteront sa disparition, et je tiens à lui rendre mes hommages en particulier.

Je ne puis rien ajouter à ce que l'on a dit du général Macdonell. Il alla à Fredericton en qualité de second lieutenant à l'époque où il y avait là une école militaire commandée par le colonel Maunsel. C'est là que je connus le futur sénateur, et je l'ai connu intimement depuis. Je l'ai rencontré à Valcartier en 1914, et en France et en Angleterre en 1915 et 1916. Après la guerre, lorsqu'il s'établit au Nouveau-Brunswick, je fus l'un de ses intimes. J'estimais vivement le général Macdonell. C'était un excellent officier et un gentilhomme accompli. Dans tout le cours de mes rapports avec le général je ne l'ai jamais entendu prononcer un seul mot désagréable à l'adresse de personne. Même s'il ne pouvait avoir un bon mot pour ses ennemis, il avait le tact de garder le silence.

Je rends hommage à tous ces sénateurs dont les noms ont été mentionnés, mais surtout à mes deux très chers amis.

SON HONNEUR LE PRÉSIDENT
FÉLICITATIONS À L'OCCASION DE SA
NOMINATION

A l'appel de l'ordre du jour.

Le très honorable ARTHUR MEIGHEN: Monsieur le Président, que ce soit habituel